

LE SOUFFLE

DE MARADI

Bimensuel nigérien d'informations Générales et d'analyses Paraissant à Maradi N°26 du 22 OCTOBRE 2018 PRIX : 300 FCFA

Leadership politique à Maradi : Qui pour briguer la magistrature suprême en 2021 ?

De toutes les élections, les présidentielles sont sans doute celles qui drainent tous les enjeux. Chaque village, chaque commune, chaque communauté, chaque département, chaque région, chacun et chacune caressent le secret espoir, de voir un jour, l'un des siens se distinguer et se faire adouber par la majorité des nigériens.



Ville de Maradi/Administration déléguée :

Tractations et transactions autour d'une mairie !

Son Altesse Marémawa Elh Ali Zaki, le destin fabuleux d'un prince du Katsina !



Source d'inspiration :

Mahaman Laouan Gaya, le " monsieur Pétrole " aujourd'hui patron de l'APPO !

Wata saboua !

Gestion de la brigade mobile de douane de Maradi :

Le Wanzama gate...

Son Altesse Marémawa Elh Ali Zaki, le destin fabuleux d'un prince du Katsina !



A 79 ans Marémawa Ali Zaki tient des mains fermes, les rênes du Sultanat du Katsina Maradi. Les jugements coutumiers qu'il rend ainsi que les décisions qu'il prend sont scrupuleusement respectés par ses sujets les Katsinawa. Sa gouvernance est caractérisée par un respect profond pour ses sujets et une grande sagesse.

Titulaire d'une chaire prestigieuse, son palais est un passage obligé pour tous les visiteurs de marque de la capitale économique du Niger. Il a été élu 67ème souverain Katsina le 1er octobre 2005, pour succéder à Elh Mahaman Bouzou Dan Zambadi (BDZ), un personnage iconoclaste au long règne qui a marqué des générations de Maradawa.

Un prince éloigné ?

Pour arriver à ce couronnement, que de chemin parcouru, que d'embuches surmontées, que de coups bas déjoués...

Succéder à Bouzou Dan Zambadi n'a pas été en effet une mince équation pour les princes du Katsina. L'homme était réputé pour ses pouvoirs et sa capacité à neutraliser tous ceux qui convoitaient son trône. En réalité, c'est sa longévité au pouvoir (57 ans) qui a eu raison sur la vie de tous ceux prétendaient légitimement le remplacer en cas de vacance. Le Professeur Dan Dicko Dan Koulodo, était quasiment le dernier prince parmi les favoris (ceux dont les pères ont été chefs), victime de la longévité de BDZ. Il était mort en 1999 alors que les Katsinawa le voyaient comme le " prince héritier ". Après la mort de Dan Dicko Dan Koulodo, BDZ vieillissant, beaucoup de princes commençaient à se bous-

culer sur le parvis du Palais, une bousculade favorisée par le fait que Bouzou Dan Zambadi n'avait pas d'héritier propre. De son côté, ayant passé plusieurs années à l'extérieur, dont plus de 12 ans en France comme Directeur de cabinet de Dan Dicko Dan Koulodo à l'ACCT puis comme diplomate, nombreux étaient les princes qui ne voyaient pas Ali Zaki venir. Certains d'entre eux contestaient même sa légitimité de prince du Katsina. Et pourtant, ils savaient tous qu'il est un arrière petit fils du Grand Dan Kassawa, celui là même qui ramena le trône du Katsina à Maradi. En plus de cela, son grand père paternel, Abourouma Dan Zaki, portait également le titre de Marémawa, mieux il était un " Taari ", c'est-à-dire quelqu'un qui tient sa noblesse de son père et de sa mère. Mais qu'à cela ne tienne, nombreux étaient ceux à l'époque qui estimaient qu'Ali Zaki était assez " éloigné " du pouvoir.

Le coup du destin.

Le destin de l'homme va cependant connaître une liste de 4 candidats. Deux ans après le patriarche BDZ tire sa révérence. La course au trône est désormais ouverte. Malgré ce noble titre, rien n'était encore joué pour Ali. Car des forces souterraines ont réussi à manipuler les pouvoirs publics qui, au lendemain du décès de BDZ, ont fait sortir de nouvelles mesures écartant tous les princes de la course au trône, dont Ali Zaki, sauf 3 descendants de Dan Koulodo. Pour laver ce déshonneur, en fin intellectuel qui connaît bien ses droits, il attaqua cette décision du ministère de l'intérieur en Justice. Celle-ci lui donna raison. Cet acte perçu comme "

héroïque " à Maradi, renforça davantage son leadership et le plaça en tête des favoris. Aussi à l'époque, le sultanat de Maradi, depuis la disparition de Dan Dicko, était à la recherche d'un profil mixte (Prince, intellectuel et riche) pour faire peau neuve, en vue de pouvoir peser de tout son poids historique de ce Niger nouveau.

Les paradigmes du casting royal ayant donc changé, Ali Zaki devient " le candidat idéal " et plus que jamais, le favori des Katsinawa. Sans grande surprise, le collège électoral mis en place pour le vote, le désigne à l'unanimité, 67ème sultan du Katsina le 1er octobre 2005, dont le 23ème au site de Maradi.

Fonctionnaire international et entrepreneur.

Sa Majesté Le sultan Marémawa Elh Ali Zaki est né en 1939 à Maradi. Après des études primaires, il intégra le Centre de Formation Administrative (CFA), ancêtre de l'ENA. Il fut très jeune versé dans l'administration coloniale et servit successivement à Douthi et Maradi. Après l'accession du Niger à l'indépendance, Ali Zaki poursuivit sa carrière d'administrateur qui connaîtra son premier tournant en 1971 date à laquelle Dan Dicko Dan Koulodo fut nommé ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et du sport. Ce dernier qui est son oncle, lui fit appel à l'administrateur expérimenté qu'il connaissait si bien et lui confia le poste de chef de cabinet.

Nommé secrétaire général de l'ACCT, ancêtre de l'OIF, à Paris, Dan Dicko " imposa " le recrutement d'Ali Zaki comme chef de cabinet et chargé de mission, des postes qu'il occupera pendant les deux mandats du Professeur à la tête de l'ACCT. En tout, il passera 12 ans en France aux côtés de l'illustre professeur, ce qui lui permit d'acquérir une large connaissance des milieux parisiens.

De retour au pays en 1984, l'ex fonctionnaire international s'installe à Niamey et se lance dans l'entrepreneuriat. Il investit ses économies dans l'agriculture (riziculture) et les hydrocarbures (stations d'essence) et mène une vie de notable et de leader de la communauté des maradawa dans la capitale, ... jusqu'à son sacre de Sarkin Katsina Maradi en 2005.

A lire attentivement la trajectoire de l'homme, il ya comme quelque chose de prédestiné. Petit fils du légendaire Dan Kassawa, une lignée écartée du pouvoir depuis plusieurs générations, il a ravi la vedette de manière magistrale, à des concurrents qui se croyaient pourtant plus proches du pouvoir. Une vraie revanche de l'Histoire sur ... l'Histoire !

El Kaougé Mahamane Lawaly

Leadership politique à Maradi :

Qui pour briguer la magistrature suprême en 2021 ?

De toutes les élections, les présidentielles sont sans doute celles qui drainent tous les enjeux. Chaque village, chaque commune, chaque communauté, chaque département, chaque région, chacun et chacune caressent le secret espoir, de voir un jour, l'un des siens se distinguer et se faire adouber par la majorité des nigériens.

leadership a émergé à la faveur de l'arrivée du PNDS au pouvoir. Un leadership porté par des cadres compétents qui ont apporté une réelle plus value à leur parti et à leur pays. Ils sont en effet plusieurs qui ont porté haut les

Du coup, la question qui revient de plus en plus dans les débats ici à Maradi est la suivante : Quel est ce politicien, homme d'état d'envergure nationale, capable de briguer la magistrature suprême et qui pour une fois, réussira cette " union sacrée politique " qui a déserté la région depuis l'avènement de la démocratie post conférence nationale ?

En finir avec les rangs dispersés...

Ils étaient pourtant jusqu'à cinq à vouloir briguer cette magistrature suprême aux dernières présidentielles de 2016. Abdou Labo (CDS), Cheffou Amadou (RSD), Kassoum Moctar (CPR), Mahamane Jean Padonou (CDP), Ibrahim Yacouba (MPN), ensemble ils ont éclaboussé les records de participation " des enfants " d'une même région à une élection présidentielle. Cette profusion de candidatures, on s'en doute, a été mal vécue par les maradawa qui ont vite perçu là, une belle occasion de disperser leur force politique. " Kara zubé !!! " (tiges éparpillées) était à l'époque l'expression la plus utilisée pour qualifier cette pléthore de candidatures. Aussi les maradawa, choqués par cette absence de solidarité entre leurs hommes politiques, ont-ils préféré leur administrer une raclée magistrale. Aucun d'eux n'a récolté plus de 10% de leurs suffrages. Mieux, un candidat qui n'est pas de la région, Issoufou Mahamadou (PNDS), a réalisé ici le " coup KO " en remportant 52% de leurs votes.

L'épisode 2016 est encore vivace dans le subconscient politique régional. Cheffou Amadou le doyen des candidats de la région, ayant tiré les leçons de son odyssée personnelle et celle de son parti, ne cesse d'appeler les maradawa à un " sursaut collectif ". C'était le sens de son discours lors du dernier anniversaire de son parti tenu en début d'année, à Maradi.

Kalla Moutari, l'homme qui fait l'unanimité !

Depuis, dans les fadas de Maradi, l'on a adopté le procédé de " tankadé da rawrayé " (sélection par discrimination) pour pouvoir dénicher cet homme d'état qui symbolise en



même temps leur grandeur d'âme, leur générosité, leur intelligence et leur ferme engagement à contribuer à l'édification de leur pays. Ainsi, tranchent ces observateurs de l'ombre, Cheffou Amadou, au crépuscule de sa carrière politique, ne sera sans doute pas le porte flambeau de cette nouvelle dynamique qu'il appelle pourtant de tous ses vœux. Abdou Labo est désormais " complètement out " à cause de son passif judiciaire. Mahamane Jean Padonou est aux abonnés absents depuis les dernières élections. Le jeune Kassoum Moctar ne pourra pas non plus assurer ce leadership régional, à cause principalement de ses démêlés avec l'opinion nationale et une partie de l'opinion régionale. Ibrahim Yacouba quant à lui, semble avoir " migré " vers d'autres horizons...

Cependant, à côté de cette " panne " évidente des candidats de 2016, un nouveau

couleurs du parti présidentiel pour en faire aujourd'hui, de loin, la première force politique de la région, détrônant ainsi le MNSD.

Après synthèse, les scrutateurs de la scène politique de Maradi sont unanimes : De tous les hommes politiques en vue, Kalla Moutari est incontestablement celui qui incarne le mieux cette dynamique. Il est à ce jour, le seul " présidentiable " qui fasse l'unanimité, y compris chez les opposants. Adulé de toute part, les " accueils grandioses " qui lui sont réservés à chacun de ses déplacements officiels ou privés dans sa région natale, ressemblent plus à des célébrations du " retour d'un enfant prodige ". Les échos favorables qui leur parviennent des autres régions du pays sur la perception du personnage, renforcent davantage la confiance des maradawa sur son leadership.

EI Kaougé Mahamane Lawaly

Ville de Maradi/Administration déléguée :

Tractations et transactions autour d'une mairie !

Il vous souviendra que par une décision prise en conseil des ministres du 16 juin 2018, le conseil de ville ainsi que les 3 conseils d'arrondissements ont été dissous pour notoire incompétence et mise en banqueroute de la ville de Maradi. Une décision unanimement accueillie en son temps par les maradawas.

Dans la foulée, il leur a été annoncé la mise en place d'une " administration déléguée " censée corriger les erreurs des administrations précédentes. En lieu et place d'une " simple nomination ", les maradawas assistent aujourd'hui interloqués à un spectacle digne d'un marché de brocante !

Ça coince...

Quatre mois après ce décret tombé tel un couperet sur la tête des maires déçus, la capitale économique du Niger est toujours sans Maire central, sans maires d'arrondissements, sans leadership... un statut qui inquiète particulièrement les agents et les partenaires des mairies, d'autant qu'il impacte directement la mobilisation des ressources et leur utilisation. Du coup, l'on se demande ici, pourquoi une décision qui devrait être prise depuis longtemps, tarde-t-elle à tomber ? Manquerait-il de nigérien assez compétent pour redresser la situation économique de ville ?

Il paraît que les choses ne sont pas aussi simples qu'on le croit. Pour une raison dont les maradawa ignorent les tenants, ceux qui doivent prendre la décision de nommer l'administration déléguée, ont priorisé le " scénario politique ". Ainsi, une carte de la future administration a été largement diffusée ici à Maradi. Elle indique que cette future administration serait composée de 7 membres, dont 3 places pour le PNDS (dont au moins une femme), les 4 autres places réparties entre le CPR, le RSD et le MNSD. Toujours dans la même

configuration, on apprend que le PNDS mettra le grappin sur la mairie centrale et une commune, les deux autres tomberont sous



l'escarcelle du CPR et du RSD.

Si pour les partenaires du PNDS, la désignation de leurs membres dans la nouvelle administration, n'a pas causé grand problème au départ, en revanche au PNDS, pour 3 places dont 1 femme, plusieurs " candidatures " sont déclarées. Selon des sources proches du dossier, la liste des candidats, avec une préférence pour la mairie centrale, oscille entre 5 à 7 prétendants, " soutenus chacun par une ponte au sommet ", ajoutent certaines indiscretions. La décision de nomination de la nouvelle équipe devrait être prise au dernier conseil des ministres, mais sans doute que le Président Issoufou

a voulu attendre la fin de la visite de son ministre de l'intérieur Bazoum Mohamed dans la région du 10 au 14 octobre, pour lui rapporter de nouveaux éléments d'appréciation.

Une administration neutre !

" Ce qui est en train de se passer, est totalement aux antipodes

a été motivé par l'incompétence des précédents dirigeants. Il s'agit donc à présent de trouver la personne la mieux qualifiée pour redresser la situation de banqueroute. Là-dessus, le casting des maradawa est clair. Il ne peut s'agir que d'un administrateur neutre et expérimenté, ou à dé-

des attentes des maradawa... Pour nous en tout cas, aucun homme politique de Maradi, fut-il le plus compétent, ne peut convenablement assurer cette mission de redressement, sans lorgner sur les échéances de 2021... " C'est la conclusion catégorique tirée par un militant du PNDS qui requiert l'anonymat ; une conclusion qui résume en effet la perception des maradawa sur " la solution finale " dans ce dossier. En effet, pour les maradawa, l'option politique doit être totalement écartée au profit de l'intégrité et de la compétence. Ils se souviennent que le limogeage des conseils de ville et d'arrondissements, il ya 4 mois,

faut un militaire droit dans ses bottes, capable de résister aux manipulations des forces en présence dans la ville. Qu'il ne soit pas de Maradi, les habitants de la ville n'y voient aucun inconvénient. Pour l'heure, les maradawa comme à leur habitude continuent de prier pour que leurs attentes soient prises en compte par les décideurs de ce pays. Et il semblerait que ces prières sont en train d'être exaucées. Car selon une rumeur qui court ici à Maradi, les autres partenaires du PNDS, rejettent à leur tour, le deal initial.

**EI Kaougé Mahamane
Lawaly**

Wata saboua !

Gestion de la brigade mobile de douane de Maradi : Le Wanzama gate...

Alors que le gouvernement et les partenaires extérieurs se plaignaient de la non performance de la douane nigérienne, et que les recettes baissaient drastiquement, un petit tour à Maradi la capitale économique nous a permis de comprendre que l'argent récolté auprès des contribuables prenne d'autres destinations. Ainsi d'après une enquête que nous avons rondement menée, le colonel Wanzama, le puissant chef de la brigade mobile de Maradi préfère sa poche aux caisses de l'état. En moins d'un an il s'est enrichi d'une manière insolente. Il s'est permis le luxe d'acheter une grande parcelle vers la sortie de dan issa, parcelle sur laquelle il est entrain d'ériger une grande villa grand standing (voir les images). Sa méthode pour s'enrichir, tout véhicule de marchandises quelle qu'en soit sa provenance, quel que soit le bureau de douane où la marchandise a été dédouanée doit nécessairement passer par le bureau de Wanzama ou donner une certaine somme d'argent. Excédé par ce comportement déshonorant pour l'ensemble du corps le chef



du bureau régional de Maradi a eu une vive altercation avec le puissant Wanzama . Il l'a devant témoins, accusé de s'enrichir au détriment

de la douane. Malgré tout Wanzama qui se dit protégé continu de narguer la population de Maradi. Le ministre des finances Hassoumi Massaoudou qui a promis d'engager une lutte sans merci contre les prédateurs des ressources publiques doit s'intéresser au cas du colonel Wanzama en envoyant immédiatement une équipe d'inspection au niveau de Maradi. La HALCIA aussi doit s'en saisir afin de montrer au puissant Wanzama que nul n'est au dessus de la loi dans un état de droit. Pour plus de précisions, la villa en chantier est située au quartier Burja, derrière le garage de Sani Gonda sur la route de Dan Issa.

Source d'inspiration :

Mahaman Laouan Gaya, le " monsieur Pétrole " aujourd'hui patron de l'APPO !



Celui qui était connu dans les rédactions des journaux et les plateaux de télé et radio comme le " monsieur pétrole ", est sans doute à un sommet de sa riche carrière technique et professionnelle. Toujours les mains dans le pétrole, il est aujourd'hui secrétaire exécutif d'une institution continentale, l'organisation des pays africains producteurs de pétrole, APPO en anglais. Il accède ainsi à une plate forme d'élite parmi les plus convoitées du continent où ses interlocuteurs directs sont des présidents ou des ministres, et pas n'importe lesquels, ceux des pays producteurs de pétrole. Et mine de rien, depuis 3 ans qu'il a pris les rennes de cette institution, le leadership de celle-ci s'est radicalement accru sur le marché pétrolier africain.

Le parcours d'une icône...

A le voir ainsi " haut perché ", le nigérien lambda imagine mal son parcours. Et pourtant, cet ancien ministre (on a tendance à l'oublier), est l'un des rares " experts " nigériens qui allient pedigree impressionnant et expérience professionnelle monumentale. Il est généralement décrit dans la presse comme " une fierté pour notre pays, un orgueil pour l'Afrique ",... Raison de plus pour la jeunesse de sa région natale de s'en inspirer. Né à Mayahi, la soixantaine bien sonnée, Mahaman Laouan Gaya porte plusieurs casquettes sur sa tête. Il est tour à tour Pétrolier, planificateur-énergéticien, banquier,

➔ (suite page 7)

Ibrahim Aghali (Contributeur Web)
Tamtam Info News

LE SOUFFLE

Bimensuel Nigérien
d'Informations et d'analyses,
Siège social : Maradi
Cel : 96 99 49 77

Directeur de Publication

Mahamane Lawali El Kaoujé

Comité de Rédaction

Abdoulaye Issaka

Mahamane Lawali El Kaoujé

Yacouba Oumarou

Moulaye Mahamane

Samira Coulibaly

Service Commercial :

Composition

LE SOUFFLE

Impression

NIN Maradi

Tirage

1000 Exemplaires

Hôpital ophtalmologique Makkah voit les choses en grand !



De tous les projets en cours dont la concrétisation est impatiemment attendue par les maradawa, après l'hôpital de référence, son plateau complet et ses 550 lits, figure en bonne place la construction des locaux d'un autre hôpital, l'hôpital ophtalmologique Makka de Maradi. Dans le domaine de la santé oculaire, il est décrit comme " le plus grand de la sous région ", dixit le Gouverneur Zakari Oumarou.

C'est pourtant une fondation saoudienne jusque là inconnue du grand public, ALBASAR INTERNATIONAL FOUNDATION qui est à la base de ce projet de construction d'un complexe hospitalier ophtalmologique disposant d'un plateau technique parmi les plus élevés de l'Afrique de l'ouest, ici à Maradi. Bientôt en effet, outre la capitale économique, " Maradi sera également la capitale sanitaire du Niger ", prévient Pathé Balla Président du Conseil Régional.

Des bâtiments qui annoncent les couleurs

Les responsables sont taiseux sur le cout de l'infrastructure ainsi que sur celui du matériel qui va être mis en place. Mais tout laisse croire que les saoudiens ne lésineront pas sur les moyens. Auparavant, tous ceux qui ont visité le chantier, sis sur la route de la station avicole à coté de l'université, sont revenus complètement éberlués. " C'est un gouffre à sous ", s'est écrié un Elh grand bâtisseur de Maradi, racontent les gardiens. Le style et l'architecture des bâtiments n'ont rien de particulier par rapport à l'environnement immédiat. En revanche, la qualité

du travail n'est observable nulle part ailleurs, pas même à l'hôpital de référence construit par des turcs. Ici les briques sont noires et les murs épais, donnant l'impression que l'ensemble a été coulé dans du fer et du béton. Les travaux sont exécutés par une entreprise nigérienne H/ M Nigeria Limited. Pour s'assurer de la qualité des travaux, ALBASAR n'a pas mis qu'un gros chèque sur la table. Elle a dépêché sur place un ingénieur qui suit les travaux millimètre par millimètre. Sans doute que le Président Issoufou Mahamadou à qui les promoteurs de cette importante infrastructure ont réservé la primeur de l'inauguration, constatera de lui-même la qualité des bâtiments, en



toquant de son doigt les murs, " dans quatre mois inchallah " apprend-on des responsables de l'hôpital.

Une large vision

Après l'hôpital ophtalmologique de Kano et celui de Baoutchi au Nigéria, celui de Maradi est le troisième de la série, construit par la Fondation saoudienne en Afrique. Mieux, celui de Maradi avec ses 40 lits, son plateau technique complet, sera la première plate forme de santé oculaire opérationnelle en Afrique de l'ouest. L'hôpital ophtalmologique Makkah de Maradi compte ainsi quadrupler ses

capacités d'accueil en quittant les locaux d'emprunt exigus, sis face au marché central côté nord, pour un grand complexe qui pourra abriter jusqu'à quatre médecins permanents au lieu d'un seul présentement. C'est au détour d'un jeu de question/réponse avec Daouda Niaré, Directeur du centre qu'on saisit la portée de l'acte posé par la fondation saoudienne avec cet important investissement. " En cohérence avec la politique nationale de santé oculaire PNSO, nous allons organiser plus de chirurgie foraines à Maradi, Zinder, Tahoua, Dosso, Konni, Diffa... Habituellement nous traitons environs 500 personnes, mais nous comptons désormais doubler ou tripler ce nombre à chaque opération... Nous espérons aussi

que l'hôpital Makkah de Maradi sera un lieu de perfectionnement et de recherche pour tous les jeunes ophtalmologues nigériens et même de la sous région... l'objectif de la fondation Albasar c'est comme il est dit dans notre devise : Donner de l'espoir à travers la vue ! ". A noter que l'hôpital Makkah est une institution mi privée, mi humanitaire. Les consultations lors des chirurgies foraines sont gratuites et la prise en charges (opération chirurgicale, médicaments) jusqu'à guérison est à moitié prix, soit 28 000F.

El Kaougué Mahamane Lawaly

Education :

"Maradi nouveau quartier latin du Niger... " !



Le Gouverneur de la Région de Maradi Zakari Oumarou (micro) avec la lauréate du prix national d'excellence CM2

L'expression a été lâchée par le Gouverneur Zakari Oumarou dans son discours de lancement officiel de la rentrée scolaire 2018/19, le 1er octobre dernier. C'est en effet une image qui pourrait bien illustrer le formidable développement du secteur de l'éducation dans la région, particulièrement ces dix dernières années. Avec trois Universités (Université Dan Dicko Dan Koulolo UDDM, Université Mariyam Abacha MAUN, Université libre de Maradi ULM), une dizaine d'instituts supérieurs, plus de dix mille étudiants dans le pipeline, Maradi est sans doute après Niamey, le nouveau " hub universitaire " du Niger. S'il ya un autre indicateur pour mesurer les performances du système éducatif dans la région, c'est bien celui de l'accessibilité. Et à ce niveau c'est le secteur privé qui donne toute la mesure de la progression. Avec plus de 70 établissements privés dont plus de 50 dans la ville de Maradi, nul doute que cela traduit ici une prise de conscience générale sur l'importance de

l'éducation. L'éducation étant toujours payante en retour, les fruits du développement de ce secteur sont déjà là. Une minime partie a été présentée à l'opinion régionale lors de cette cérémonie de lancement officiel de la rentrée. Ceux sont quatre jeunes filles des écoles de Maradi et Tessaoua, lauréates 2è et 3è prix national CM2 et 1è et 2è prix national CM1, qui avec d'autres lauréats du secondaire, ont offert à Maradi son tout premier titre d'excellence nationale cette année. Les autres détails de cette performance se trouvent dans l'évolution des effectifs aux examens du BEPC et du BAC. A titre illustratif, cette année la région de Maradi a présenté 31 000 candidats au BEPC contre 18000 pour Tahoua et 19000 pour Zinder. Pour le BAC, la région a présenté cette année 11000 candidats contre 4000 pour Tahoua et 5000 pour Zinder ; Zinder, Maradi et Tahoua qui ont pourtant les mêmes caractéristiques démographiques.

EI Kaougé Mahamane Lawaly

Source d'inspiration :

Mahaman Laouan Gaya, le " monsieur Pétrole " aujourd'hui patron de l'APPO !



fonctionnaire international... Sous ces différentes casquettes, Lawali (comme on l'appelle affectueusement en famille) aligne des diplômés d'ingénieur pétrochimiste, un MBA en gestion des entreprises ainsi que des certificats en économie et politique de l'énergie, en planification énergétique, en management international de pétrole, etc. Ce qui fait de lui un expert pluridisciplinaire atypique. Mieux, le personnage est dans une quête permanente du savoir. Enseignant dans une université mauritanienne, il est également doctorant dans une université marocaine, malgré son agenda chargé du moment. Dans son pays le Niger, Laouali Gaya n'est pas un inconnu, notamment dans les milieux intellectuels, scientifiques et politiques. Il a été tour à tour conseiller technique du Premier Ministre, Ministre de l'urbanisme, de l'habitat et du foncier public, Ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire (2003/2004), Directeur national des hydrocarbures (2011), Secrétaire général du Ministère de l'énergie et du pétrole (2011/13), avant de rejoindre le bureau du PNUD à Bujumbura comme "Expert International en énergie " jusqu'en 2015.

... Jusqu'à l'APPO !

Les péripéties qu'il a suivi pour accéder à ce poste prestigieux de secrétaire exécutif de l'APPA, sont une vraie fierté nationale. En effet l'APPO était jusque-là une association inconnue des africains, parce que longtemps inscrite dans la médiocrité. Malgré son poids (18 pays membres ; près de 95% de la production africaine ; 10% de la production mondiale), cette organisation créée pourtant depuis 1987 à Lagos au Nigeria, n'a pas su jouer son rôle de "l'OPEP de l'Afrique". Sans vision, sans perspective, sans meneur d'hommes, l'APPO louvoyait à vue, dans l'ignorance totale du contexte pétrolier mondial. Son style de gouvernance quelque peu obsolète, appelait à une mesure urgente de sauvetage. Le contexte énergétique international

l'imposait. Pour mettre un terme à cette crise de leadership au sein de l'APPA et pour en finir avec les castings fantaisistes, le Conseil des Ministres propose un test de recrutement au poste de Secrétaire Exécutif de l'APPA pour confier l'institution à l'africain le plus méritant. C'était en 2015. Une quinzaine de candidats furent enregistrés. Et c'est à Mahaman Laouan Gaya qu'a été confiée la mission de sauver l'Association. Ayant pris fonction le 1er Juillet 2015, Mr Gaya imprime directement sa marque en actant des réformes dynamiques, notamment la réorganisation du fonctionnement administratif interne, la mise en place d'un système communication opérante, la réduction des charges de l'Association, le nettoyage de la comptabilité... Les Pays Membres ne tarderont pas à adhérer à cette nouvelle vision pragmatique et ne cessent de l'encourager... Aujourd'hui, la machine de la réforme est en pleine marche et l'objectif de notre compatriote, qui a besoin du soutien politique des plus hautes autorités de nos pays, est de faire de cette organisation l'une des plus importantes et puissantes à l'échelle continentale et mondial. Avec ses abondantes réserves en hydrocarbures, une population de près d'un milliard de consommateurs et une bonne organisation, l'Afrique peut faire face au défi de la pauvreté énergétique, aux aléas des multiples pénuries en carburants et aux "caprices" du marché pétrolier international. En cela, l'APPO doit dans les années à venir, être l'une des organisations sur laquelle l'Afrique peut compter. Mr Laouan Gaya voit grand pour l'Afrique, et ce digne fils du pays de Issoufou Mahamadou jette les bases d'une Afrique pétrolière dans le cadre de la nouvelle dynamique de sécurité énergétique et du développement durable. Les réformes qu'il a entreprises, et qui consacrent une mutation totale de l'institution, vont enfin jeter les bases d'un nouveau leadership énergétique en Afrique.

EI Kaougé Mahamane Lawaly



RENTREZ DANS NOTRE UNIVERS

3G
TURBO

ET VIVEZ
LA PUISSANCE
DU NET



 Service clientèle : 555